

connaître une nouvelle poussée à 62 % en 1990. L'étude conclut que l'avènement de la CE est à l'origine de l'importance progressive des échanges intra-régionales, mais que cela n'a pas empêché la croissance des importations en provenance de pays tiers, si ce n'est d'une exception de taille, l'agriculture. Considérant l'intégration par rapport à l'ensemble de l'Europe, c.-à-d. y compris l'AELE; les pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est et les autres pays environnants, l'étude conclut qu'il n'y a pas eu de grande évolution dans la part des échanges intra-régionaux depuis 10 ans.

Pour ce qui est des IED, l'étude remarque que les investissements intra-régionaux ont crû au même rythme rapide que les investissements entre les régions. Entre 1985 et 1989, les investissements intra-régionaux ont quadruplé au sein de la CE à la faveur du climat de confiance suscité par le programme de marché unique. Mais, pendant la même période, les investissements européens ont également quadruplé en Amérique du Nord et ont augmenté de façon spectaculaire en Asie, quoique d'un point de départ moins élevé. Les investissements intra-régionaux ont aussi augmenté pour l'Amérique du Nord ces dernières années, mais cette région du monde est devenue un bénéficiaire net des IED par suite d'entrées massives d'investissements aux États-Unis. Une certaine inquiétude transpire au sujet de la possibilité que l'ALENA ne détourne des courants d'investissements américains des pays d'Asie de l'Est vers le Mexique. L'étude fait état, également, d'une croissance rapide des investissements intra-régionaux en Asie de l'Est, celle-ci étant attribuée au Japon et, dans une moindre mesure, aux nouveaux pays industrialisés d'Asie. Comme dans le cas des échanges intra-régionaux, les investissements intra-régionaux ont augmenté à un rythme beaucoup plus élevé en Asie de l'Est qu'en Europe. Il s'agit à la fois d'une cause et d'un effet du rapide essor économique de la région, et cela s'est produit sans nécessiter d'accord commercial ou d'intégration officiel.

De façon générale, l'étude constate qu'il n'est pas possible de conclure que la régionalisation s'accroît au sein de l'économie mondiale, à la lumière des changements survenus dans les courants d'échanges et d'investissements. Le fort accroissement observé dans les échanges et les investissements intra-régionaux a été accompagné de hausses dans les échanges et investissements internationaux (extra-régionaux). Il est aussi impossible d'établir si la croissance dans les échanges et les investissements régionaux serait survenue ou non, n'eût été des accords d'intégration régionale. Une croissance très nette a eu lieu dans les échanges régionaux en Asie, et cela, en l'absence de tout accord commercial officiel. La croissance semble le résultat d'un essor rapide de l'économie, ce qui aurait sans doute suffi pour promouvoir les échanges et les investissements intra-régionaux en Europe et en Amérique du Nord même si aucune nouvelle initiative d'intégration officielle n'avait été mise de l'avant dans ces régions. La croissance des échanges régionaux a également été mise sur le compte d'un déplacement de l'avantage concurrentiel et du phénomène courant de transfert de la production des pays à coût élevé aux pays à coût faible